

Travail de fin d'études[BR]- Travail de fin d'études: "Des soutiens invisibles : les expériences émotionnelles et les défis d'agents informels non structurés dans le désistement assisté de personnes en conflit avec la loi." [BR]- Séminaire d'accompagnement à l'écriture

Auteur : Filoteanu, Isabelle

Promoteur(s) : Mathys, Cécile

Faculté : Faculté de Droit, de Science Politique et de Criminologie

Diplôme : Master en criminologie à finalité spécialisée en organisations criminelles et analyse du crime

Année académique : 2024-2025

URI/URL : <http://hdl.handle.net/2268.2/23723>

Avertissement à l'attention des usagers :

Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.

Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.

Retranscription Participant n° 3

Intervieweur (I) / Participant (P)

Le nom du justiciable a été remplacé par « Justiciable3 », celui du participant a été remplacé par « Participant3 », le nom du garagiste mettant en contact par « Garagiste » et les autres noms cités sont remplacés par les lettres « A - Z ».

Entretien

I : Bon, vous êtes prêtes ?

P : Ben, oui.

I : Donc, ben, mon étude porte sur le ressenti et le vécu de proches, de personnes en conflit avec la loi. Donc, on va commencer par vous présenter. A quel genre vous identifiez-vous ?

P : ...

I : Femme ? Homme ? Autre ?

P : Je suis une femme.

I : On ne sait jamais maintenant.

P : Je suis une femme. Depuis septante-deux ans, je suis une femme.

I : Et quel âge avez-vous ?

P : Septante-deux.

I : Et quel est votre lien avec votre justiciable ?

P : C'est mon beau-fils.

I : Votre beau-fils. OK. Il y a un nom que vous voudriez qu'on lui donne ?

P : ...

I : Proche...

P : (signe d'épaules)

I : N'importe ?

P : (Signe de tête pour dire oui)

I : Sinon, oui, j'enlèverai son nom plus tard. Pour commencer, donc, comment pourriez-vous décrire votre beau-fils ? Niveau personnalité ?

P : Oh, ben, avec moi, il est charmant.

I : Et niveau famille, etc. ?

P : Non, il est très familiale. Il vient souvent me trouver. C'est le fils de mon mari.

I : Ah oui. Ah oui. OK. Et pouvez-vous me raconter de temps fort dans votre relation avec votre beau-fils, un qui a été très positif et un plutôt négatif ?

P : Très positif, c'est après le décès de mon mari. Donc il m'a beaucoup donné de coups de main. C'est lui qui m'a mis mon parquet.

I : (regard vers le sol) Oui, il est bien fait.

P : C'est lui qui m'a installé mes stores. C'est moi qui les ai payées, hein, mais bon, c'est, voilà. Mais autrement, avant, il avait tendance à boire. Et maintenant, il ne boit plus. Enfin, un petit verre de temps en temps, mais voilà. Autrement, avec la boisson, il était très nerveux.

Hors sujet

... (Chat monte sur la table)

I : Oh, elle est mignonne.

P : C'est la petite dernière.

I : Oh, elle est trop belle.

Retour au sujet

I : Et de façon générale, comment vous voyez votre rôle auprès de lui dans tout ce qu'il a eu comme souci avec la justice, plutôt utile ou plutôt inutile ?

P : Les problèmes qu'il a eu avec la justice, ce n'est même pas de sa faute.

I : Oui

P : Il a vécu, à un moment donné, avec une, je vais dire, jeune femme. On ne va pas dire qu'elle était vieille, mais bon qui était alcoolique aussi.

I : Ah oui, elle n'a pas aidé.

P : Mais elle était méchante. Et alors, elle tapait dessus. On tapait une fois, deux fois, trois fois. À un moment donné, on en a marre. Donc, il lui en a donné un aussi. Mais seulement, à chaque fois, elle portait plainte. Et c'est ça qu'il s'est retrouvé en prison à cause de ça.

I : oui.

P : Mais autrement, il n'est pas pour taper.

I : Donc, avant de la rencontrer, ce n'était pas un homme agressif ?

P : Non, mais c'est comme un chien, vous allez lui donner des coups de pied. À un moment donné, il mord.

I : Oui, Non, c'est vrai. Et maintenant, comment ça se passe au quotidien ? Ça vous demande des efforts ou des engagements d'être auprès de lui ?

P : Non, il ne vit pas avec moi. Il a son ménage, il travaille. Voilà.

I : Il est indépendant maintenant ?

P : Oui, il est indépendant. Ça fait longtemps qu'il est indépendant.

I : Ah oui.

P : Il a 50 ans maintenant.

I : Ah oui. Et il a eu ses problèmes avec la justice il y a longtemps ?

P : Oh, Il y a quelques années, oui. Oui. Oui.

I : Donc, on va arriver dans une partie plus répétitive où il y aura des questions avant peine, pendant peine, etc. Ça va se répéter un peu. Comme ça, je peux comparer. Donc, avant sa peine de prison, que pouvez-vous me raconter de cette période-là ?

P : Une routine. Rien de spécial. Non.

I : Et à ce moment-là, il buvait et il était avec cette femme qui était... ?

P : Non, non, non. Parce qu'il n'est pas resté des années avec. Mais bon, il a eu des copines. Il travaillait, il avait des copains. Ils allaient boire un verre, ils revenaient. Mais c'est quand il a connu cette fille-là que moi, je ne la voulais pas ici.

I : Ah oui. Niveau famille et tout ça, il n'y a jamais eu de soucis ?

P : Non.

I : Niveau scolaire ? enfin, scolaire...

P : Oh, plus jeune, il a déjà fait l'école buissonnière (rires).

I : OK.

P : Parce que quand je me suis mise avec son mari... euh (rires) Avec mon mari, oui. Avec mon mari, lui, il avait 9 ans.

I : Ah oui. Ah oui, ça fait longtemps que vous le connaissez.

P : Oui, oui, oui. Non. Oui, parce que moi, j'ai été mariée une première fois. J'ai deux enfants. Mais avec le deuxième mari, ben j'ai des chats (rires).

I : Et quelles étaient ses demandes par rapport à vous avant la peine de prison ? Il avait besoin de votre... Il demandait de l'aide financière ou de votre soutien ?

P : Non.

I : Quoi que ce soit ?

P : Non, non. Juste quand il est allé en prison, là, il a fallu que j'aille le voir. Il me demandait des sous pour la bouffe.

I : Oui, oui, oui.

P : Mais autrement, non, il me demande rien. Et moi non plus (rires).

I : Oui, Vous êtes deux grands enfants maintenant. Et quel a été votre rôle avant cette période-là ?

P : ...

I : Vous avez vécu ensemble avant toute cette période-là ?

P : Il a vécu avec nous...

I : Oui, c'est ça. Jusqu'à ses 18 ans ou quoi ?

P : Même plus tard.

I : Oui, c'est ça.

P : Oui, Oui, Oui.

I : Vous étiez sa maman, quoi.

P : Oui, parce que quand il me présente quelque part, il me présente comme sa mère. Mais alors, quand on discute et qu'il veut m'appeler, il me dit « hey « Participant3 », viens un peu » (rires).

I : Et comment vous vous sentez vous face à toute cette situation ? Vous vous sentez intégrée par lui ? C'était comme une famille, quoi.

P : Oui, oui, oui. C'est comme mon fils, enfin. Il ne l'est pas, mais voilà, quoi.

I : Oui, oui, oui.

P : J'ai un petit problème à un robinet, je l'appelle, il vient et me répare. Ou j'ai un problème à la voiture, ça va. Pour ça, on s'arrange bien.

I : Et qu'est-ce qui vous motivait à être présente pour lui pendant toute cette période-là ?

P : Parce qu'il a toujours été présent pour moi quand je me suis retrouvée seule. J'ai besoin de lui comme lui a besoin de moi. Pas pour les mêmes choses, mais...

I : À l'époque, il n'était pas trop délinquant ni rien, mais est-ce qu'il y avait... Comment vous avez vécu, par exemple, ces tentatives de changements ? Où vous disiez qu'il buvait et quand il ne réussissait pas trop à arrêter ou quoi, vous avez vécu ça comment, vous, personnellement ?

P : S'il a arrêté, c'est parce qu'il est tombé malade.

I : Ah oui.

P : Alors qu'on lui avait déjà dit plusieurs fois, il avait des copains qui lui disaient, même « Garagiste ». « Garagiste » le connaît bien.

I : Oui. Il m'a dit.

P : « Garagiste » habite juste en face.

I : Oui. Et vous, ça vous a impacté quand même, ça vous faisait de la peine, je suppose, avant qu'il arrête ?

P : Bien sûr, oui. Oui. Par contre, ce qui m'a choquée, enfin choquée, c'est vraiment un coup de massue sur la tête. C'était un jour, j'étais à la banque et je reçois un coup de fil. C'était un numéro que je ne connais pas. Je me dis « tant pis, je vais quand même répondre, on verra bien ». C'était la prison de Lantin. Oh là, là. Ça fait peur, « prison ». Moi qui aime bien regarder les films policiers, et alors je dis, « oui », « ben voilà, votre beau-fils est en prison ». Et il fallait absolument que j'aille rechercher ses clés pour aller nourrir son chat. Donc, je suis allée jusque Lantin et j'ai été rechercher les clés. Mais il a fallu attendre presque trois quarts d'heure. C'était changement des clés...

I : Il avait ses clés sur lui ?

P : Non, les clés étaient aux gardes, mais comme c'était changement de pause, il y en avait un qui ne pouvait pas me les donner, enfin, il fallait que je signe. Pffff, c'était toute une totoy.

I : Ben oui, J'imagine.

P : Alors Lantin commence à tomber en ruines.

I : Ah oui.

P : Rennnnh.

I : Ah mais oui, parce que nous on devait, de base, aller la visiter avec l'école, et ils nous ont dit qu'il y avait plein de problèmes, etc. Donc on a été visiter la prison de Marche. Mais oui, on m'a dit que c'était...

P : À Lantin, quand on rentre, il y a, on dirait un petit vestibule, puis après il y a le corps de gardes, là on donne la carte d'identité, après on passe, euh, une autre porte, là il y a un vestiaire, avec que des casiers, donc on doit mettre son sac et tout, et on passe devant un autre garde, qu'on doit prendre son portefeuille, parce que s'ils veulent acheter des cigarettes, ou... il y a même des bonbons, des chips, des cacahuètes, enfin bon, un petit magasin. Donc je prends mon portefeuille, je dois le mettre dans un plateau, et si j'ai des souliers, comment je vais dire, avec un bout de fer, donc je dois enlever mes souliers, mais ça je m'en fous, puis je reprends, et alors à ce moment-là, on tombe dans une cour. On traverse la cour, une fois qu'on a traversé la cour, il y a un tout long couloir, ben dans ce couloir-là, il pleut.

I : Ah oui ?

P : Oui, quand il pleut, il pleut. Ah oui, il y a de l'eau par terre, ça goutte, et puis après il y a des escaliers, et arrivé là-haut au-dessus, là il fait sec.

I : Ah oui, donc les conditions ne sont vraiment pas au maximum.

P : Oh non, non.

I : Oh, ça doit être choquant à voir en vrai.

P : Oui, on se regarde, on se dit « j'espère que le plafond ne va pas tomber » (rires). Non, c'est impressionnant.

I : Oui, j'imagine.

P : Et la dernière fois que je suis allée, parce que j'y allais quand même pas tous les jours, je vais pas aller là tous les jours, il a fallu que je rie, parce que c'était fin d'année, donc il a passé les réveillons là, et il y avait des flamand. Et alors, j'essayais de parler, et alors il y a le garde qui dit « Je ne sais pas, je ne comprends pas le flamand, disti, moi je suis wallon ». Je me dis « Il n'y a rien à faire, il faut que je lance une vanne ». Moi, je ne parle pas correctement le wallon, mais mon papa était un wallon, quoi. Et je dis « Monsieur », il me regarde et je dis « bone annèye hein ! Ah ouais m'fi, qu'il me fait ! » (Rires)

I : Vous faites bien d'amener un peu de bonne humeur là-bas...

P : Oui, parce que de toute façon, il est allé là juste pour agressivité, alors que c'est elle qui était agressive, ça va encore repasser, ça n'est nén co fini. Oui, ça dure longtemps, ces trucs-là. Il n'a tué personne, et moi je vais lui dire « Bonjour, je n'ai tué personne non plus, je suis blanche comme neige, je m'en fous ». Non, c'est juste le jour où j'ai eu le coup de fil, que là, c'est le coup de massue. Je dis « en prison, prison, pourquoi ? Qu'est-ce qu'il a fait ? »

I : Ah oui, parce que c'était inattendu ?

P : Ah ouais, là, j'étais stressée. Et puis par après, on va, quoi. Et pour aller lui rendre visite, c'est à table, donc je le vois. On devait mettre le...

I : Ah oui, c'était pendant le covid ?

P : (signe de tête pour dire oui)

I : Ah oui, ça devait pas être évident non plus ça.

P : Neni hein.

I : Et il est resté là combien de temps, lui, en prison ?

P : Oh, deux, trois mois.

I : Ah oui.

P : Oui hein, tant que c'était pas des années, ça va.

I : Oui, c'est ça. Et pendant sa période d'avant prison, qu'est-ce qui a été le plus difficile pour vous ?

P : Ben c'est de le voir toujours avec elle. Parce qu'elle avait des périodes où elle ne buvait pas. Elle était... Enfin, d'après lui, parce que moi je ne voulais même plus la voir, moi. Elle cuisinait très bien, elle était propre, gentille, c'était une belle femme, ils s'arrangeaient bien. Il en était tombé amoureux, quoi. Mais une fois qu'elle recommence à boire, elle est chiante, et puis énervante, et puis elle tape, elle donne des...

I : Là, ils ne sont plus ensemble ?

P : Non, neni, non, non, non, non. Elle s'était mise en ménage avec un autre, et apparemment, maintenant, elle serait au soin, enfin, chez les gargares.

I : Ah oui. Tant mieux.

P : Elle avait un fils, et quand elle s'est disputée avec son fils, elle a coupé tous les câbles de l'ordinateur.

I : Des réactions extrêmes, quoi.

P : Oui, oui, mais le gamin en avait besoin pour étudier.

I : Ah oui.

P : Pour finir, il est allé vivre chez un voisin.

I : Et votre fils, quand il vivait avec elle, il vivait aussi avec son fils à elle ?

P : Son fils, non. Fin, des jours, il logeait chez sa mère, et puis des jours, il restait pas tout le temps chez sa mère. Le fils, moi, je ne l'ai jamais vu. Je ne sais même pas à quoi il ressemble.

I : Ah oui.

P : C'est mon fils qui m'expliquait, quoi. Ce que je sais aussi, c'est qu'elle avait eu un autre fils avec un autre mec polonais, parce qu'elle est d'origine polonaise, et son premier fils est retourné en Pologne, il ne veut plus la voir. Donc ça veut dire qu'elle commençait déjà à ce moment-là. Elle a déjà été un paquet de fois à Henri-Chapelle, pour essayer d'arrêter de boire.

I : Ah oui.

P : Ah oui, c'est vraiment alcoolique, alcoolique.

I : Votre fils n'a jamais eu besoin d'aller...

P : Non, Non.

I : Il a arrêté tout seul ?

P : Ce n'est même pas qu'il est alcoolique, c'est que...

I : Il est devenu agressif quand il buvait quoi ?

P : C'est plus avec elle, parce qu'autrement, avec moi, il est rigolo, quoi. Non, non, lui, il n'est pas alcoolique, c'est que, voilà, il va tomber dans une soirée avec des copains, un qui met un verre, l'autre met un verre, l'autre met un verre, et voilà. Il est rentré, il est saoul, quoi. Mais alcoolique, c'est

quelqu'un qui va déjà commencer à boire le matin, en cachette. Mais lui, non, le matin, c'est café ou coca ou...

I : Oui, oui, oui.

.. (Chat monte sur la table)

Hors sujet

I : (Caresse chat), Elle aime bien.

P : Cette petite-là, je l'ai depuis... avant les réveillons de Nouvelle-Annie. Ah oui, c'est tout doucement. Et c'est ma fille qui m'a téléphonée, que sa belle-mère, donc la femme de son papa, qui est décédé... Elle habite à Liège, je ne sais pas où, mais dans un genre de petit building. Et alors il y a une personne qui a déménagé.

I : Ah oui.

P : Et comme ce sont des étrangers qui ne parlent pas très bien français, elle a donné les clés à la belle-mère pour les remettre au propriétaire, qui habite à Bruxelles.

I : Ah oui.

P : Donc après les fêtes, le propriétaire allait certainement revenir pour prendre les clés. Et alors elle l'entendait tout le temps miauler. Et alors il y a ma fille qui est allée lui dire bonjour, avec la petite. Et alors elle dit, mais ce n'est pas la femme qui a déménagé. Je ne sais pas. Ben, viens, on va aller voir. Parce qu'elle a les clés. S'il est rentré dans l'appartement, la petite trinette, elle était là, toute seule. Donc les gens ont déménagé, ils l'ont laissée. Le bac de litière était rempli de caca.

I : Enh... Elle est toute mignonne en plus.

P : Et alors ma fille n'a pas osé la reprendre parce qu'elle a deux chiens. La belle-mère, elle a un chien aussi.

I : C'est pour vous (rires).

P : Mais au départ, elle dit « je vais quand même essayer ». Mais elle me dit « tu n'as pas un bac litière ? ». Je dis « si j'ai un bac litière, je peux te le redonner ». « Ça va, je vais arriver dise-t-elle ». Elle est arrivée avec mes deux petits-enfants. Enfin petit... Il y en a un qui a déjà presque 21 ans.

(montre photo au mur) Voilà ma petite-fille.

I : Elle est belle. Oui, très belle.

P : Et là, il n'y a pas le gamin, mais il y a les trois filles.

I : Ah oui. Vous avez de beaux cheveux dans la famille (rires).

P : Quand je lave mes cheveux, je suis plus crollée. Mais une fois que je me peigne, après ça tombe. Ma fille, elle est crollée. La petite, elle est très, très crollée.

I : C'est magnifique. Petite, j'avais les cheveux crollés et tout est tombé.

P : Ah oui.

I : Mes photos, je suis toute blonde, très claire et toute crollée. Ils sont maintenant plus foncés et plus plats.

P : Ma mère m'a raconté que quand je suis venue au monde, j'avais les cheveux noirs. Comme des baguettes. Et puis j'ai perdu tous mes cheveux, après quelques jours. Ma mère avait eu peur. Et après, ça a repoussé, mais tout crollés.

I : C'est marrant. J'adore les cheveux crollés. Je trouve ça trop beau.

P : Mets des bigoudis

I : Oui, c'est vrai. Je devrais essayer une permanente peut-être.

P : Une permanente, c'est frisé.

I : Oui, c'est très frisé. C'est comme ça. Oui, c'est chouette. Ou alors il y a moins fort, les minivagues. Oui. Mais c'est vrai qu'en Belgique, ils ne font pas tant que ça. J'avais déjà demandé à plusieurs coiffeurs et ils disent qu'on n'est pas encore très, très bons aux permanentes.

P : Oui. La permanente, ça existe depuis des années.

I : Ma mère, elle faisait ça. Oui, c'est parce que moi, je suis roumaine du coup. Et quand je retourne en Roumanie, ils sont très... Enfin, tout ce qui est esthétique. Et ils me disent, mais nous, on a des bigoudis de toutes les formes. Alors que oui, quand je demande en Belgique, on me dit, c'est vrai que les gros bigoudis ne tiennent pas vraiment bien. Une fois qu'on fait ça, ça tient un mois ou deux et ça part. Alors que les tout frisés, ça dure...

P : Ah oui, oui.

I : Ça tient bien, quoi. Moi qui me suis dit, je passe de lisse à très frisé, je ne sais pas quoi. Alors que s'il y avait un entre-deux...

P : Ma mère est polonaise.

I : Ah oui.

P : Mon mari, celui qui vient de décéder, était d'origine polonaise aussi.

I : Ah oui.

P : Alors que lui, il est né à Tilleur.

I : Ah oui, je suis née en Belgique aussi.

P : Ah oui. Je suis née en Seraing.

I : C'est marrant. Vous attirez les Polonais alors.

P : Mon ex-mari, moi, il était Sicilien. C'est ça que ma fille, elle est un petit peu plus basané. Elle est belge, elle, maintenant. Il y a eu une année, je ne sais plus moi, c'est dans les années 80, 80 combien, je ne sais plus. Les enfants nés en Belgique de maman belge pouvaient prendre la nationalité belge.

I : Ah oui.

P : Donc mon beau-fils qui, était, est né en Belgique mais papa d'origine polonaise était polonais. Mais sa maman était belge. Moi, mes enfants, ils étaient italiens.

I : Ah oui.

P : Parce qu'on ne marque pas Sicilien, on marque italien. Et arrivé à une certaine date, tous les enfants nés en Belgique de maman belge pouvaient prendre la nationalité belge. Donc il fallait aller à la commune avec la carte d'identité. C'est ça que mes enfants sont belges.

I : Oui, mes deux parents sont romains, à moi.

P : Ah, tous les deux ?

I : Oui. Mais ils ont changé tous les deux, ils sont belges maintenant aussi sur leur carte d'identité.

P : Mais mon mari, sur sa carte d'identité, parce que ses deux parents étaient polonais aussi, il était marqué... Comment est-ce qu'il était marqué ? Réfugié de l'ONU d'origine polonaise.

I : Ok. Ah oui, c'est long ça.

P : Ils sont venus après la guerre.

I : Ah oui, c'est marrant. Tant mieux en soi qu'on donne la nationalité belge plus facilement.

P : Et quand il a divorcé de son ex, il était toujours polonais. Et quand il s'est marié avec moi, quand on s'est marié en 90, il a pris la nationalité belge.

I : Ah oui. C'est marrant de la prendre si tard la nationalité belge.

Retour au sujet

I : Du coup, quel sacrifice ou compromis avez-vous dû faire avant qu'il aille en prison ?

P : Je n'ai pas fait de sacrifice.

I : Oui, non, c'est ça. Ce n'était pas un enfant problème ?

P : Non, je n'ai fait aucun sacrifice à part lui dire plusieurs fois « laisse un peu tomber cette connasse ». Moi, je l'appelais la sourcière (rires). Non, non, sacrifice, non.

I : Ah oui.

P : Il allait chez lui, il logeait chez elle, quand ça n'allait pas, il revenait chez lui.

I : C'est ça à part lui donner des conseils...

P : Ah oui, mais tout le monde lui disait « laisse tomber la pétasse, laisse tomber la sourcière ». Fin maintenant, c'est fait. Il regrette de ne pas l'avoir quitté plus tôt. Mais bon, l'amour ne se commande pas.

I : Oui, c'est ça. Sinon, avant qu'il aille en prison, de quoi auriez-vous eu besoin ?

P : ...

I : Y avait-il de l'aide, par exemple ? Des services qui vous expliquaient comment ça se passe ? Après, c'est vrai que vous m'avez dit que vous avez reçu le coup de fil, donc ce n'était pas attendu, vous n'avez pas pu vous préparer et vous dire...

P : Ah non !

I : qu'est-ce que je vais devoir faire quand il sera là, etc.

P : Ah non, non.

I : Ça vous est tombé dessus.

P : Oui, oui, carrément.

I : C'est fou.

P : Je ne m'y attendais pas du tout.

I : Vous avez été dans l'inconnu d'un coup ?

P : Oui, oui, oui.

I : Vous vous êtes dit « je dois gérer tout toute seule » ?

P : Oui, Oui, Oui.

I : Ah oui, ce n'est pas évident.

P : Ben gérer, gérer, gérer. Je me demandais même ce que je devais faire. Parce que je savais pas ce que j'allais gérer. Lui, il habite chez lui, moi j'habite ici.

I : Ben oui.

P : C'est un homme, il est majeur, il est vacciné. Tu as fait des boulettes, démerde-toi. Je veux bien donner un coup de main, mais quoi, je vais faire quoi ? Il va rester combien de temps ? Je vais devoir payer son loyer ? Payer son loyer plus payer le mien, je vais faire quoi, moi ?

I : Oui.

P : Quand tu m'as dit que c'était 2-3 mois, bon ça va. Et puis, il y a des trucs qui se payent tout seuls.

I : Ah oui. Donc il a quand même eu sa date ? Il savait qu'il allait sortir ?

P : Oui, il savait que ça ne durerait pas longtemps.

I : Ah oui, ça, ça se rassure quand même.

P : Ah oui, oui, oui.

I : Parce qu'il y en a, ils rentrent en prison et ils ont tellement de galères avec les services administratifs qu'ils ne savent pas. Donc il a peu eu...

P : Il a, il a un bon avocat. Comment il s'appelait encore ?... X. Tu connais ?

I : Non.

P : Je ne sais pas son prénom, mais c'est X.

I : Ok.

P : Apparemment.

I : Donc il l'a bien aidé ?

P : Oui.

I : Et quand il était en prison, il a aussi dû voir, je suppose, des psys et des assistantes sociales ?

P : Ah oui hein.

I : Donc il a réussi aussi à trouver facilement ? Il n'a pas eu besoin de votre aide ?

P : Non, non, non, non, non. Il se débrouille. Pour ça, il est très intelligent. Oui, oui, oui, oui, oui.

I : Comme ça vous pouvez vous enlever cette pression.

P : Oui. Non, non, il avait juste besoin de moi pour ses gougouilles et aller le voir quoi. Puis, s'occuper du chat, fin voilà quoi. Il se débrouille bien.

I : Ah tant mieux.

P : Puis aller le rechercher.

I : Oui, voilà. Oui, c'est ça. Par rapport à ses demandes, quand il était en prison, c'était faire les trajets jusque-là ?

P : Oui, oui, oui.

I : Donc ça vous prenait du temps, parce que je suppose que ça prend du temps ?

P : Oui, oui, mais moi, je suis pensionnée.

I : Ah oui, et une aide financière alors ?

P : Je savais aller rechercher des sous sur son compte.

I : Ah oui.

P : Euh, Non, faire des versements. Du compte au compte de, de, de la prison quoi.

I : Ah oui, je ne savais pas qu'ils avaient des comptes aussi en prison.

P : Si, si, si, si.

I : Ah oui.

P : Comme ça, il sait acheter du tabac ou s'acheter. Rooh, Il m'a montré une liste de ce qu'il peut acheter. Ooooh, C'est incroyable.

I : C'est vrai il y a beaucoup ? Ils peuvent tout acheter ?

P : Je ne sais même pas si je l'ai pris ici (rires). Je ne sais pas. Parce que des fois, il reprend ses trucs. Je n'en sais rien. (Ouvre son armoire) (Objets tombent) C'est pour mes bricolages (rires).... (Cherche liste dans l'armoire)

(Trouve liste dans l'armoire) Je ne te la donne pas parce que ce n'est pas à moi, c'est à lui.

I : Oui, pour l'exemple.

P : (regarde téléphone) Ouf, c'est quoi ça ?

I : C'est le minuteur de l'enregistrement.

P : Ah. (Regarde liste) Il y a les prix.

I : Il y a même plus de boissons que ce qu'on vend dans les supermarchés. C'est marrant.

P : Ah, celui qui est riche, il peut acheter plein de trucs.

I : En prison, tout ce qui est cantine, etc., ils doivent aussi payer eux-mêmes, je suppose, pour manger tous les jours ?

P : Oui, mais c'est l'argent qu'il y a sur le compte. C'est un compte spécial.

I : C'est fou. Ça veut dire, que si vous n'étiez pas là, il ne mangeait rien quoi.

P : Si, si, si, ils ont quand même, comme à l'hôpital, leur plateau. Mais ils, ils veulent cuisiner. Mais c'est plus ceux qui restent, je vais dire, un an, deux ans. Ils ont un petit réchaud. Ils savent cuisiner. Ils savent même avoir une radio. Je ne sais plus. Vers la fin (de la liste), c'est un peu plus grand (rires).

I : C'est vrai qu'après, Lantin, ce n'est pas évident. Mais oui, quand j'ai visité la prison de Marche, ils ont une télé, ils ont tout. Ils ont un ordinateur dans leur chambre, ils ont absolument tout.

P : Je crois qu'il avait, il avait une télé.

I : Il avait une télé ?

P : Oui.

I : Oui, c'est incroyable. Je ne savais même pas qu'il y avait autant de possibilités.

P : Ben c'est parce qu'ils sont privés de sortie. Autrement, un clochard qui va en prison, il est bien.

I : Oui. Non, mais oui.

P : Il a quand même son déjeuner, son dîner, son souper, même s'il ne paye rien. Il est chauffé. Il peut aller prendre sa douche. Il aura peut-être une petite télé.

I : C'est vrai. C'est vrai, c'est fou. Ben oui, en plus à Marche, de ce que j'avais vu, ils ont un gymnase pour faire du sport. Oui, ils ont tout.

P : Oui, c'est presque l'hôtel Hilton (rires).

I : Oui. C'est marrant parce que j'avais visité leur cellule et il y avait des couverts, des couteaux. On dit, « vous leur laissez des couverts ? » Et ils nous ont dit « oui, parce que même si on leur enlève ça, il y en a, ils font des armes avec des feuilles ». Ils disaient « en vrai, on leur laisse tout parce que s'ils veulent vraiment, ils trouvent n'importe quoi ».

P : Oui, oui, oui.

I : Je me suis dit, c'est quand même fou qu'ils laissent des couteaux. Il y avait des couteaux sur les tables. Je me disais, c'est fou.

P : Oui, oui, oui.

I : Il y en a, ils disaient « ils savent tuer avec un drap de lit ou quoi ». Ils disaient « soit on leur laisse rien, soit autant tout leur laisser ».

P : Oui, oui, oui. De toute façon, s'ils veulent faire quelque chose, ils tireront au lourd plan.

I : Oui, c'est fou. Je trouvais ça impressionnant. Sinon, comment vous vous êtes sentie, pendant cette période-là où il était en prison ?

P : ...

I : Un peu stressée quand vous alliez en prison ?

P : Stressée.

I : Stressée. En vrai, oui.

P : Parce que moi, je fumais. J'ai arrêté pendant 15 jours. Et quand j'ai reçu le coup de fil, j'ai recommencé (rires).

I : Oui.

P : Et j'avais difficile d'arrêter. Difficile. Et fin janvier, j'ai commencé à tousser. Fin j'ai refroidi, quoi. Et je toussais tellement que même quand je fumais une cigarette, il fallait que je fasse des trous dedans.

I : Ah oui.

P : Et début février, j'ai arrêté.

I : Le mois passé ?

P : Oui, ça fait un mois. Je ne fume plus.

I : Ah, félicitations. C'est bien, déjà.

P : Oui, mais j'ai dépensé quand même beaucoup. Plus de 300 euros par mois en cigarette.

I : Ah non, c'est cher. C'est de plus en plus cher en plus. Ah oui, non. Et sinon, qu'est-ce qui vous motivait à être présente auprès de lui pendant cette période-là ?

P : On est quand même de la famille.

I : Oui, c'est ça. Oui, oui. Et comment vous avez vécu les tentatives de changement, etc. à ce moment-là ? Parce que du coup, je suppose que c'est là, vers là qu'il a mis fin à sa relation, etc. ?

P : ...Oui.

I : Soulagée, déjà ?

P : Oui, oui, oui.

I : De voir qu'il s'est dit, je vais changer parce que ça ne va pas ?

P : Non, ça, ça m'a fait plaisir quand même.

I : Ça ne m'étonne pas. Et qu'est-ce qui vous a apporté le plus de satisfaction pendant cette période-là ? S'il y a eu quand même du positif pendant que lui était en prison.

P : Ah mais lui, il était en pleine forme. Oui.

I : Donc vous aussi. Enfin, je veux dire, s'il était mal, ça vous aurait impacté négativement ?

P : Oui, oui, oui, oui.

I : Et s'il allait bien, vous, ça allait ?

P : Oui, oui. Il me racontait « regarde un peu tout ce qu'on peut acheter. On peut faire ci, on peut faire ça. Et puis, je n'avais pas pris de veste, on en a donné une ».

I : Ah oui.

P : Il est revenu avec une veste de là.

I : C'est marrant. Mais sinon, qu'est-ce qui a été le plus difficile pour vous pendant cette période-là ?

P : C'est faire les chemins. Non, vraiment, le coup de massue, c'est quand on me l'a annoncé. Et puis, le premier jour, pour aller jusque-là, parce que je ne connaissais pas le chemin, j'ai demandé à un copain de, de, de, de mon beau-fils de...

I : de venir avec...

P : de venir avec pour me montrer le chemin. Je lui ai dit, ça va, j'y arriverai (rires).

I : Et est-ce que pendant qu'il était en prison, il a reçu des mauvaises nouvelles ou... ?

P : Non.

I : C'est ça, vous avez dit qu'il a eu facile, même niveau administratif, etc. ?

P : Non, non. Son avocat était venu. Ils ont discuté ensemble.

I : Oui, c'est ça.

P : Et puis, il ne me raconte pas tout non plus.

I : Oui, j'imagine.

P : Non, non, mais il avait une carte, il a pu acheter une carte de téléphone et il savait me téléphoner. De temps en temps, le soir, il me faisait un petit coucou, il me disait ce qu'il avait mangé. Et puis, il était avec un autre dans la chambre, fin dans la cellule, oui. Oui. C'est comme si on était à l'hôpital (rires). Oui, dans la cellule. Et il s'arrangeait bien avec. Et voilà, tant mieux.

I : Oui, tant mieux. Vous étiez un peu son remonte moral à ce moment-là ?

P : Oui, oui, oui.

I : Ah c'est bien. Et pendant qu'il était en prison, de quoi vous auriez eu besoin ? Par exemple, une aide de l'État ou quoi ou... ?

P : Moi ?

I : Oui.

P : Non.

I : Vous ne vous êtes pas dit s'il y avait un peu d'aide financière de l'État pour les proches ? Puisque vous avez aidé beaucoup financièrement.

P : Je n'ai pas vraiment aidé. C'était son argent.

I : Mmmm oui.

P : J'ai juste payé une fois des chiques, des chips et des bonbons. J'avais usé quoi ? À peine 20 euros. Parce que tout était moins cher là.

I : En fait, oui, c'est ça. Vu qu'il est très indépendant, ça vous a facilité la vie ?

P : Oui, oui, oui.

I : Oui, tant mieux. C'est ça. Il n'y a pas eu d'impact négatif psychologiquement ?

P : Non, non.

I : C'est vrai que c'était court aussi. Mais je me dis, oui, tant mieux.

P : Non, non, il n'y avait rien de spécial. Il n'y a pas de crime, il n'y a pas de meurtre.

I : Oui, c'est ça.

P : C'est juste une agression. Et en plus, c'était elle l'agressive. C'est parce qu'elle portait plainte partout. Elle a été foutre le bordel dans une église à Blegny.

I : Oui. En fait, pour vous, c'était limite plus frustrant de le voir en prison ?

P : Oui, parce que c'était elle qui aurait dû aller en prison, pas lui.

I : Oui, j'imagine bien.

P : Quand elle faisait du stop, elle se mettait carrément au milieu de la route, elle arrêtait les gens.

I : C'est ça. C'est souvent les mauvaises influences, ça a toujours un impact.

P : Oui, oui, oui. Non, mais je veux dire, cette femme-là, je ne sais pas, c'est le diable. Ah oui, c'est le diable en personne.

I : L'amour, ça rend aveugle.

P : Oui, mais là...

I : Oui.

P : Un peu exagéré quand même. Enfin, bon.

I : Oui, c'est passé. Et une fois sortie, y avait-il des demandes ou des attentes par rapport à vous ?

P : Non.

I : Il est sorti, il a refait sa vie quoi.

P : Oui, oui, il est revenu ici, il a bu une tasse de café, il m'a raconté des tas de trucs, il m'a montré ses feuilles, il m'a dit « garde-le ».

I : C'est ça, ça n'a pas eu d'impact ou pendant qu'il était en prison, il a dû, par exemple, quitter son travail ou il a retrouvé vite du travail après ? Fin, vous n'avez pas eu d'impact à l'aider ?

P : Non.

I : En plus, il avait gardé sa maison ?

P : Oui, oui, oui, c'est...

I : Vous ne l'avez pas non plus aidé à retrouver une maison ou quoi ?

P : Non. Non.

I : C'est ça. Ok. C'est bien.

P : Non, non, parce qu'il s'arrange très, très bien avec le propriétaire et même s'il était un petit peu en retard, il allait le payer par après. Parce qu'il avait plein de numéros de téléphone et des fois, il y avait des numéros de téléphone qu'il n'avait pas. Donc, il me téléphonait pour essayer d'avoir tel ou tel numéro que moi j'avais parce qu'ils lui avaient pris son téléphone.

I : Oui.

P : Donc, c'était juste avec la carte. Donc, il savait avoir du papier et un crayon ou un Bic et chaque fois, il marquait les numéros et c'est lui qui faisait tout. Moi, je ne faisais rien.

I : Ok.

P : Ok. Donc, je suppose qu'il a téléphoné à son propriétaire qu'il connaît bien parce qu'il habite juste à côté alors.

I : Ah oui, bah oui. Ça a dû être plus simple, en effet. Et du coup, fin quel a été votre rôle à sa sortie ? Vous êtes allée le chercher déjà ?

P : Ah oui, oui, je suis allée le chercher.

I : Oui, oui. Vous l'avez...

P : Oui, je crois que j'ai attendu trois quarts d'heure avant qu'il rentre. Enfin, avant qu'il sorte.

I : Et là, je ne sais même pas s'il a encore... Enfin, quand il est sorti, s'il y avait, par exemple, des mesures, des papiers administratifs et tout ça dont il devait se charger. Enfin, vous n'avez pas... Vous ne l'avez pas aidé ni rien là-dedans ?

P : Non, non, non. Il se débrouille tout seul là-dedans. Je n'en sais même rien. Il ne m'a rien dit.

I : Ah oui, du coup... Enfin, voilà, vous avez fait comme si de rien n'était. Il est revenu...

P : Oui, oui, il est revenu. Il est revenu. Tout va bien. Il n'était plus avec elle. Tant mieux. Allez, continue.

I : Oui, c'est ça. Tant mieux. Et du coup, aujourd'hui, qu'est-ce qui vous apporte le plus de satisfaction d'être auprès de lui ?

P : Maintenant, il est avec une autre copine qui est très gentille.

I : J'avoue.

P : Et tout va bien.

I : Maintenant, vous êtes là pour l'autre mutuellement.

P : Oui. Il est déjà venu me dire bonjour deux, trois fois avec elle. Elle est chouette.

I : Ah, tant mieux. Il a appris de ses erreurs. Enfin, comment vous avez vécu de nouveau ces tentatives de changement depuis ? Enfin, je suppose qu'il n'est même plus très agressif ni rien puisqu'il n'est plus avec elle.

P : Ah non, non, non.

I : Oui, tant mieux. C'est ça. C'est bon. Ce n'est pas un délinquant, donc, en soi, il n'avait pas besoin de changer beaucoup de choses ?

P : Non, non, non.

I : Oui, OK. Et quelles ont été les plus grosses difficultés qu'il a rencontrées à sa sortie ? Ou même vous-même, ce qui a été le plus dur ? Est-ce qu'il a dû se réhabiliter ou même pas ?

P : Non, même pas. C'était trop, trop, trop court. Oui, oui, oui.

I : C'est ça. Oui, en soi. Et est-ce que depuis, comment vous gérez s'il y a de nouveau des mauvaises nouvelles ou... ?

P : Il n'y a pas de mauvaises nouvelles.

I : Il n'y a pas ?

P : Non.

I : C'est bien. Ça, c'est bien. Donc, à l'heure d'aujourd'hui, de nouveau, il n'y a pas de sacrifice ou de compromis que vous faites à être auprès de lui ?

P : Non. Il fait sa vie, moi, je fais la mienne.

I : Plus de positifs, quoi ?

P : Il vient dire bonjour et voilà, quoi.

I : Et donc, de nouveau, vous n'avez besoin de rien alors, aujourd'hui ?

P : Non,

I : rien ? Ça, c'est bien. Ça a été comme s'il était parti en vacances trois mois et qu'il revient (rires).

P : Si, de temps en temps, j'ai encore besoin de lui. Mais voilà, j'ai racheté une machine à lessiver parce que la mienne a rendu l'âme. Mais alors, c'était le robinet. Je me suis retrouvée, à un moment donné, je suis descendue dans la cave. J'avais plein d'eau dans la cave. Enfin, quand je dis plein d'eau, (signer de main) pas ça. Mais tout était mouillé. Et je cherche partout, partout, partout. Puis, à un moment donné, il y a le robinet pour faire les loulps dans la machine. Et je mets ma main, touc, touc, touc. Aïe, aïe, aïe. J'ai téléphoné à la fléronnaise parce qu'ici, ce sont des maisons sociales. Et mon propriétaire, moi, c'est la fléronnaise. « Non, elle ne répare pas les robinets ». Si je ne trouve personne, je devrais payer 50 euros. Mais elle a quand même été honnête « Écoutez, vous allez payer 50 euros juste pour un joint. Ça ne vaut pas la peine. Essayez de trouver quelqu'un », je dis, « ça va, je vais faire le nécessaire alors ». Et alors, j'ai demandé à mon beau-fils. Je dis, « viens un peu voir, parce que j'ai un problème avec le robinet ». « Oh, tracasse disti, j'ai, j'ai un, un autre robinet dans, dans le coffre. Je viendrais te le mettre le week-end ». Parce que je ne lessive pas tous les jours non plus. Alors, on a coupé toutes les eaux. On a fait vider, vid, fin le vidange là. Il a bougé carrément le robinet. Il m'a remis un autre. Et maintenant, c'est nickel.

I : C'est bien.

P : Non, mais il sait tout faire lui.

I : Très manuel ?

P : Ah oui, oui, oui.

I : Donc, c'est ça. Il vous le rend bien. Vous avez été bien là pour lui pendant ces trois mois-là. Et maintenant, c'est...

P : Ah, mais même avant, il était célibataire. Il venait ici. Il avait bu un petit verre. Il dit « Pfff il est trop tard. Qu'est-ce que je vais manger ? » Je lui dis, « écoute, j'ai de la ratatouille, tu veux ? » « Ah oui », « oh, j'ai pas de riz », mais je lui dis « j'en ai ».

I : Ah, ça va. C'est vrai, vous habitez tout près.

P : Oui, oui, oui, oui.

I : Ça aide.

P : Non, non. Pour ça, je l'ai déjà aidé plusieurs fois. J'ai déjà été nettoyée chez lui. Une fois, il avait un espèce de truc pour prendre le linge, mais alors qui était cassé, et à chaque fois qu'on se connaît dessus, il y a tout qui tombait. J'ai été en chercher un et je lui ai donné. Des petites choses, quoi. Ou un sceau, fin la connasse, elle lui avait cassé son, son sceau. Je lui avais ramené une brosse et une ramassette. Elle avait cassé la ramassette. Je lui ai racheté une autre. Pfff.

I : Quelle histoire. Et qu'aimeriez-vous pour lui dans les mois ou les années à venir ? Qu'est-ce que vous pouvez lui souhaiter ?

P : Le bonheur.

I : De ne plus retrouver une femme (rires).

P : Surtout pas. De ne plus retomber sur une sourcière.

I : Si vous pouviez donner un conseil à quelqu'un qui se retrouverait dans la même situation que vous, un conseil pour quelqu'un qui se retrouverait à devoir aller en prison.

P : Ne pas se mettre avec quelqu'un, de... de nocif.

I : Et pour vous ? Par rapport à un proche, par exemple, qui va là, être positif, être là pour aider.

P : Essayer de ne pas faire de gaffe, rester honnête. Je sais pas. Essayer déjà de ne pas y aller déjà (rires).

I : En tout cas, c'est important vous trouvez... Qu'un détenu ait des proches ? Qu'il y ait des gens qui viennent rendre visite ?

P : Oui, pour le moral, c'est important. Essayer déjà de ne pas y aller.

I : Souvent ceux qui sont détenus, c'est toujours en rapport avec les mauvaises fréquentations quoi. C'est soit un mauvais milieu familial, soit des mauvaises fréquentations.

P : C'est plus souvent des mauvaises fréquentations.

I : Oui, tout à fait. C'est le cas ici déjà.

P : Oui, oui, oui.

I : Conseil : ayez de bonnes fréquentations (rires). Donc voilà, pour conclure, je ne sais pas s'il y a quelque chose que vous voudriez rajouter dont on n'a pas parlé ?

P : ...

I : Tout est clair ?

P : Oui (rires).

I : Parfait, on a fini. Merci beaucoup, en tout cas.

P : Avec plaisir.

I : Pour votre temps. C'était très sympa.